

Safty, Essam, *La mort tragique : idéologie et mort dans la tragédie baroque en France*, Paris, L'Harmattan, 2005, 421 p.

Joubert Satyre

Numéro 39, printemps 2006

Histoire du théâtre et théâtre de l'Histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Satyre, J. (2006). Compte rendu de [Safty, Essam, *La mort tragique : idéologie et mort dans la tragédie baroque en France*, Paris, L'Harmattan, 2005, 421 p.] *L'Annuaire théâtral*, (39), 175–176. <https://doi.org/10.7202/041644ar>

Bibliographie

BOURRIAUD, Nicolas (2001), *L'esthétique rationnelle*, Dijon, Presses du réel.

SAFTY, Essam, *La mort tragique : idéologie et mort dans la tragédie baroque en France*, Paris, L'Harmattan, 2005, 421 p.

La mort tragique d'Essam Safty n'est pas simplement un autre ouvrage sur le baroque historique ou littéraire, il tente plutôt d'aller au-delà du spectaculaire auquel on réduit la mort dans la tragédie baroque pour en saisir l'intérêt idéologique et dramatique. Pour ce faire, l'auteur se propose de laisser le sensible au profit de l'intelligible. Sa démarche est baroque en elle-même, puisqu'il s'agit de scruter les profondeurs de l'apparence, pour reprendre le titre de Claude-Gilbert Dubois (1995), car derrière le foisonnement du multiple, il y a toujours un principe unificateur qui informe les phénomènes. Même si l'époque baroque est marquée en France par des violences inouïes provoquées par les guerres de religion, le contexte historique ne suffit pas à lui seul à expliquer l'omniprésence de la mort sur la scène tragique. Ainsi, la théâtralisation du macabre dans la tragédie baroque est fondée sur une idéologie qui relève de trois sources : « les origines mêmes du poème tragique, les

prescriptions théoriques du genre et le moment historique » (p. 9). Ce moment s'étend de la fin du XVI^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle approximativement.

Depuis sa théorisation par Aristote, le genre tragique est lié à la mort. C'est là même ce qui fait sa différence fondamentale avec la comédie. Les théoriciens qui viennent à la suite du Stagirite, qu'ils soient latins, italiens ou français ne dévient jamais de cette idée fondatrice : l'issue du poème tragique doit être funeste, et c'est la mort du héros ou de l'héroïne qui constitue cette issue même. La théâtralisation de la mort dans la tragédie a donc pour sanction ce que les théoriciens classiques appellent l'autorité des Anciens. Par ailleurs, la naissance même de la tragédie est liée à la mort. Ce genre serait la transposition sur la scène d'un culte rendu à Dionysos, dieu associé au théâtre, à la vigne et au vin. Cependant, l'idéologie de la mort qui travaille la scène tragique baroque possède également des origines religieuses : « le souffle mystique qui sévit en France au sortir des années de discordes civiles et religieuses » (p. 25).

Le livre est divisé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, l'auteur retrace les sources antiques et chrétiennes de l'idéologie de la mort dans la tragédie baroque. C'est donc là, ainsi que dans le contexte social, politique et religieux, qu'il faut chercher une explication valable de la fascination de la mort chez les dramaturges baroques. L'auteur fait remarquer alors que de nombreux motifs chrétiens liés à l'idée de la mort (la déchéance physique, la

quête de l'immortalité, la mort victorieuse de la mort...) se retrouvent déjà chez les Grecs et les Latins. On peut dire que l'attitude générale face à la mort à travers ces *topoi* est ambiguë : d'un côté, on se révolte contre elle; de l'autre, on se résigne à l'idée que nous sommes nés pour la mort. Ici, la sagesse antique rejoint les préoccupations chrétiennes. L'auteur cite abondamment les textes tragiques qui reprennent les principaux *topoi* de la mort, ainsi que les différentes stratégies rhétoriques mises en place pour exploiter le thème du macabre à des fins plus ou moins apologetiques.

Le deuxième chapitre analyse la théâtralité de la mort et de ses rites. Aussi la mise en scène du funèbre rappelle-t-elle la tragédie. Être mort, disait Sartre, c'est être en proie aux vivants. La mort nous convertit donc en pur spectacle. La mort est elle-même spectacle, d'où ses liens avec la tragédie baroque. Le troisième chapitre étudie les passions tragiques qui ne sont pas tragiques, par essence, mais le deviennent quand un obstacle contrarie leurs cours. Au premier rang de ces passions est l'amour, souvent lié à la mort dans la littérature occidentale. Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, l'auteur montre les relations entre action et discours ainsi que la distinction entre action délibérée et action involontaire, éléments qui relèvent de l'idéologie de la mort dans la tragédie baroque.

Le livre d'Essam Saffy est une somme. Il s'appuie sur l'analyse de près de quatre-vingts pièces baroques pour montrer que ce serait réducteur de dire que le spectacle de la mort dans la tragédie baroque doit être mise au compte d'une « folie du voir », il renvoie à une motivation plus profonde : un imaginaire

travaillé et obsédé par la mort. Les nombreuses citations en grec et en latin prouvent, s'il en était besoin, une profonde connaissance des documents primaires. Toutefois, on regrette qu'elles n'aient pas été toutes traduites, ce qui a pour effet de restreindre le public auquel l'essai est destiné.

Joubert Satyre
Université de Guelph

Bibliographie

DUBOIS, Claude-Gilbert (1995), *Le baroque : profondeurs de l'apparence*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.